

LE CHERCHEUR

REVUE ÉCLECTIQUE

VOL. II.

1^{ER} MAI 1889.

No. 17.

ELOQUENCE ACADEMIQUE.

Discours prononcé par M. Renan, directeur de l'Académie française, en réponse au discours de réception de M. Jules Claretie. (1)

Monsieur,

Il y a plus d'un quart de siècle que nous nous vîmes pour la première fois chez M. Michelet. Le lieu si hospitalier, l'affection qui nous attachait au maître, et une rare communauté de sentiments nous unissaient. Vous étiez dans le feu de vos premières ardeurs révolutionnaires ; j'étais sous le coup des conversations intérieures que j'avais eues en Orient, comme les disciples d'Emmaüs, avec un voyageur mystérieux. Nous nous entendîmes assez vite. Vous l'avourai-je ? Je crois bien que, en ces premiers entretiens, nous dûmes beaucoup de mal de l'Académie française. Oh ! l'Académie, monsieur, a des indulgences infinies pour le mal que l'on dit d'elle. Les grosses injures ne l'atteignent pas ; les doux reproches des hommes de talent, elle les prend pour des marques d'amour, et elle en tient bonne note pour ses faveurs futures. Certes, il est un point sur lequel nous avons pleinement raison : c'est quand nous regrettions que la Compagnie ne comptât pas dans son sein le maître exquis, l'historien charmant, qui nous consolait dans nos tristesses d'alors. Mais que voulez-vous ! Une compagnie littéraire infallible ! Nous en aurions presque peur. Les académies n'ont pas la prétention de posséder la règle d'une justice absolue. Il suffit qu'elles aient raison quelquefois. Il y faut laisser une place aux rapprochements imprévus, aux spirituels jeux du hasard, aux aimables rencontres enfin, comme celle qui

(1) Nous avons publié dans notre dernier numéro les observations de M. Léon Aubineau sur le discours de M. Jules Claretie et la réponse de Mr Renan. Au cours d'un article publié dans le *Monde* de Paris, après avoir fait la part du vrai et du faux contenus dans le dernier discours de M. Renan et avoir admis qu'à certains endroits l'affirmation s'y produit avec une force inespérée et au profit de belles vérités, M. Aigueperse s'exprime ainsi : " Lorsque la justice me l'impose, je loue M. Renan, mais le cœur n'y est pas. M. Renan est presque—qu'on me passe le mot—ma bête noire. Et il ne s'agit pas d'un sentiment du chrétien, mais du littérateur. Le fabuliste disait :

Hors d'ici ceux dont la bouche
Souffle le froid et le chaud.

Je déteste plus encore l'écrivain au sujet duquel je suis à tout instant obligé de me demander : Ce qu'il souffle est-il du froid ou du chaud ? Ces circuits dans lesquels la pensée de M. Renan tourne, retourne, s'atténue, se transforme, s'évanouit ; ces phrases d'apparence claire et qui contraignent l'esprit de s'arrêter pour en étudier anxieusement le sens ; ces allées à droite pour virer à gauche et finalement vous laisser incertain du lieu où vous êtes ; cette absence de netteté, de contours arrêtés, surtout de conclusions fixes et reposantes m'irritent et m'exaspèrent. "